La Lettre
des Communautés laïques marianistes de France

« Un temps pour changer »

Viens, parlons, osons rêver….

Pape François

Rosace : église mausolée de Moïse – Mont Nébo Jordanie

Déc. 2023 /Janvier 2024 *Numéro 02*

SOMMAIRE

« Un temps pour changer » Pape François
Viens, parlons, osons rêver….

EDITORIAL page 3
Jacques Pénicault, accompagnateur spirituel national des CLM
« Il n'y a pas de honte à trembler un peu »

ECRITS SUR LE CHARISME MARIANISTE page 5
Marie-Luce Baillet, religieuse marianiste
« Marie, femme juive qui vit dans l'espérance »

UNE MEDITATION SUR LA PAROLE DE DIEU page 7
Joseph Penrad, prêtre
« L'ange du Seigneur »

REGARD SUR L'ACTUALITE LITTERAIRE page 10
Régine Ball, Fraternité ND du Haut Belfort
« Ste Thérèse, éloge d'une guerrière »

LES NOUVELLES DE LA FAMILLE page 12
Anne Jaffré

VOTRE AVIS NOUS INTERESSE page 14

Valence Espagne Museo Nacional de Ceramica y Artes Suntuarias

NEWSLETTER:
Sandrine Santos
CREATION DU BANDEAU VFM :
Amandine Marcante

Edito Décembre 2023 - Janvier 2024

Jacques Pénicaut, religieux marianiste, AS national

Il n'y a pas de honte à trembler un peu

Il n'y a pas de honte à trembler un peu. Voilà un des titres de paragraphe de la première partie du livre du pape François : « Un temps pour changer ». En effet qui d'entre nous, devant les déchainements de violences actuelles, qu'elles soient guerrières, terroristes, conjugales, sexuelles, économiques voire institutionnelles et même, hélas ecclésiales, ne s'est pas assis la tête dans les mains en se disant : ''que dois-je faire ?'', question reprise par le pape à la fin de son livre. Nos réponses humaines sont bien faibles et sans doute qu'à bien des époques cette question s'est posée. Sans remonter jusqu'au déluge, les heurs et malheurs de l'humanité n'ont pas manqué et la révolution au temps du père Chaminade a dû mettre à rude épreuve les croyants.

Comment répondre ? Comment le père Chaminade a-t-il répondu ? Je reprendrai les deux mots utilisés par le pape : *décentrement et transcendance*. Le décentrement, c'est la préoccupation et le service du prochain. C'est bien ce qu'a fait le père Chaminade durant la tourmente révolutionnaire en se mettant au service de tous ceux qui avaient besoin du ministère du prêtre, du secours des sacrements quand ceux-ci étaient proscrits et pourchassés. Aujourd'hui c'est venir en aide à tous les marginalisés, les rejetés de notre société, c'est rétablir des relations, créer des amitiés, apprendre à se connaître, construire des ponts et non des murs. La transcendance c'est croire que rien n'est impossible à Dieu comme Marie l'a toujours su, ce que sœur Marie-Luce nous explique dans son article « Marie, femme juive qui vit dans l'espérance ». C'est aussi vouloir cette proximité de Dieu pour nous et pour les autres comme l'a voulu la petite Thérèse et cela ne va pas sans combat. Il sera intéressant de découvrir l'article sur le livre « Eloge d'une guerrière » qui nous présente Thérèse de l'Enfant Jésus sous un jour inattendu.

Nous nous approchons de la Nativité, de Noël, de la venue de Dieu dans notre monde si bouleversé, une venue somme toute discrète en son temps, accueillie par quelques bergers et quelques étrangers peu écoutés, une venue au milieu de violences entraînant l'exil. Nous remémorant cette venue discrète de Dieu parmi les hommes nous pourrons alors réveiller notre espérance et notre confiance et chercher loin du tourbillon commercial qui entoure Noël, tous les signes actuels de la présence discrète mais bien réelle de l'Emmanuel, Dieu avec nous. Alors nos tremblements de peur se changeront en tressaillements d'allégresse.

Je vous souhaite une belle lecture de ce deuxième numéro ''nouvelle formule'' de VFM et bien sûr **un saint et joyeux Noël ainsi qu'une sainte et bonne année 2024, avec Marie**.

Frère Jacques Pénicaut

Fête de l’Immaculée Conception

3 photos du 8 décembre à Sainte Marie d'Antony :

la première montre un élève allumant les lumignons derrière les fenêtres sur la rue, la deuxième, le résultat depuis la rue et la troisième lors d'une célébration autour du Magnificat. (Fr. Jacques)

Marie-Luce Baillet, religieuse marianiste

Marie, femme juive qui vit dans l'espérance

Nous sommes au premier siècle du nouveau millénaire. Comme à toute fin de siècle ou de millénaire, l'effervescence renaît et les juifs attendent avec une ferme espérance le Messie. Chaque courant religieux juif le voit à sa façon : spirituel, guerrier. Certains se retirent au désert pour mieux préparer sa venue, alors que la voix du Seigneur s'est tue depuis le dernier prophète Malachie (480-460).

Marie femme juive du 1er siècle, est solidaire de son peuple, vit comme lui, souffre, aspire à la libération et croit comme tous les juifs, que le Messie viendra. D'ailleurs à cette époque plusieurs faux-prophètes se lèvent : Judas le Galiléen, Theudas… sans aboutir.

Sa famille vit à Nazareth, petit village de Galilée (300 à 500 habitants), village méconnu et sans histoires : « *que peut-il sortir de bon de Nazareth* » dira Nathanaël, juif fervent (Jn 1,46). Elle reçoit de ses parents le nom de Miryam (Mir-yam : eaux amères ou océan d'amertume). Tout parent juif désire que son enfant ressemble aux grandes figures qui ont construit le peuple, en l'occurrence devenir comme Miryam, la sœur de Moïse. Ce désir devient celui de la petite fille.

Comme tout juif, Marie croit en l'unicité de Dieu et vit cette parole « Rien n'est impossible à Dieu ». Elle connaît l'Ecriture, la Torah[1], grâce à l'écoute de la Parole de Dieu, soit à la synagogue, soit en famille. La femme juive est « prêtre du foyer » nous dit Armand Abécassis[2], c'est elle qui allume les bougies du shabbat et ordonne la vie familiale.

Lors de la venue de l'ange Gabriel, fiancée à Joseph, il lui est annoncé la naissance de Jésus Fils de Dieu (Lc 1, 31-32), ce qui est hors de sa pensée, Dieu est l'Unique, il ne peut avoir de fils, mais l'ange après une courte information, la rassure et lui dit « *Rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1, 37). Alors, dans un élan de foi, elle s'écrie « *Je suis la servante du Seigneur* » (Lc 1, 38). Et elle part en toute hâte visiter sa cousine Elisabeth, elle, la stérile, enceinte de six mois. Elle reçoit alors une révélation de sa part. Elle garde cela en son cœur. Toute sa vie sera un pèlerinage de foi pour découvrir ce Fils de Dieu qui est vraiment unique et

[1] Torah, vient du verbe Horah enseigner. La Torah est donc un enseignement de vie et non la loi (Grec nomos) et l'enseignant : Moreh.
[2] A. Abécassis, Juif séfarade, Professeur honoraire de Philosophie

pour vivre cette Parole : « Rien n'est impossible à Dieu ». Marie connaît l'histoire des femmes stériles qui enfantent : Sara, Rebecca, Rachel, la femme de Manoah, Anne, femme d'Elcana. Le Seigneur est le Seigneur de la vie. Il est le Maître de la vie. Elle fait confiance.

Sa vie avec Joseph n'est qu'une suite d'actes de confiance en la volonté divine : La nativité à Bethléem dans une grotte, faute de place pour eux à l'hôtellerie, l'épisode des Mages, la présentation au temple avec les annonces de Siméon, l'exil en Egypte, le retour à Nazareth, la perte et le recouvrement de Jésus au Temple, la vie publique jusqu'à la Croix. C'est la foi-confiance qui débouche sur l'espérance. « *Cette belle espérance, qui consiste à croire sans preuve, à adorer ce qu'on ignore et à attendre avec ferveur ce qu'on ne sait pas du tout »*[3].

Marie, femme juive « debout » au pied de la Croix, est la femme d'espérance. Pétrie de la parole de Dieu apprise par tradition orale, elle n'est pas anéantie, comme il serait normal, de la part d'une mère voyant son fils, qui est « passé en faisant le bien », traité de cette manière. Non ! Elle souffre profondément avec Lui, Elle fait corps avec Lui, dans l'espérance d'un salut qu'elle ne comprend pas encore, mais qu'elle espère. Elle est debout, toute tendue, élancée vers le Haut. Elle reçoit le disciple bien-aimé, chacun de nous, pour nous conduire à Lui. « *Jésus dit : Femme voici ton fils et au disciple : Voici ta mère. Et depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui* (Jn, 19, 26-27).

Du vendredi Saint au Dimanche de la résurrection, nous ne la voyons pas courir au tombeau avec les femmes, se lamentant et cherchant désespérément le corps de son Fils. C'est le silence du Samedi saint. Que s'est-il passé ? Nous ne le savons pas. Mais nous pouvons penser : Jésus a visité sa Mère dans le secret de son cœur. Sa foi confiante a espéré jusqu'au bout. Elle n'est pas déçue.

Dorénavant, elle est au milieu des Apôtres, nous la retrouvons au Cénacle attendant le Saint Esprit avec eux. Marie devient l'icône de cette première Eglise : « L'Eglise est mariale avant d'être pétrinienne »[4] (de Pierre). Il est bon de réaliser cela en ces temps où notre Eglise est pas mal chahutée, blessée… Où de nombreux fidèles se posent la question « Dois-je rester dans cette Eglise ou chercher ailleurs ?» Prenons Marie chez nous, en nous. Avec Elle nous sommes invités fortement à la Foi et à l'Espérance en ce Dieu d'Amour qui est éternellement le même. Il est le Roc sur lequel nous sommes enracinés. Rien ne peut l'ébranler.

M. Luce Baillet, Religieuse marianiste
Auteure de « Une femme juive, au cœur de l'histoire du salut » Edilivre 2020

Illustration page 1 : Annonciation https://www.marianistes.com/blog/fete-patronale-de-la-famille-marianiste
Page 2 : Tableau peint par la maman de Violette, Fraternité ND des Peuples Farébersviller Moselle

[3] CNRTL, Flaubert, *Tentation,* 1849, 344.
[4] Urs Von Balthasar, « *Marie, Première Eglise,* 144

Méditation sur la Parole

Joseph Penrad, prêtre

L'ange du Seigneur

Détail Crèche Place St Pierre 2015
Tiré de 'Noël, une grande joie'
Pape François- Ed du Cerf

Dans l'évangile de la nuit de Noël, c'est un ange qui annonce aux bergers la naissance du Sauveur, et il est accompagné de nombreux autres qui chantent la gloire de Dieu et son œuvre de paix en faveur des hommes. Tout au long de sa vie, Jésus est accompagné d'anges : ils protègent son enfance, le servent dans le désert à l'issue de ses tentations, et le réconfortent dans son agonie. Ils sont là aussi pour annoncer sa résurrection. Toutefois en Marc ce n'est pas un ange, mais un jeune homme vêtu de blanc qui annonce la bonne nouvelle aux femmes.

Qui sont les anges et quelle est leur mission ?

Ce sont des créatures de Dieu, nous le confessons dans le Credo. On nous les présente avec des ailes, protégeant un enfant en danger sur une passerelle. Les enfants apprennent que quatorze anges les accompagnent dans leur vie et dans leur sommeil. Ils sont présents dans toute l'histoire sainte, Ancien et Nouveau Testament.

Détail : Ste Brigitte et la vision de la Nativité Niccolo di Tommaso Après 1372 - Tiré du livre 'NOËL, UNE GRANDE JOIE' Pape François 2022 Ed. du Cerf

Les psalmistes nous apprennent qu'ils sont chargés de louer Dieu et de veiller sur les hommes. « Dieu donne ordre à ses anges de veiller sur les hommes sur tous leurs chemins. » (90/11) Le catéchisme de l'Église catholique écrit que toute la vie de l'Église bénéficie de l'aide mystérieuse et puissante des anges. Saint Augustin écrit que les anges sont des esprits dans ce qu'ils sont et anges dans ce qu'ils font. Ils sont serviteurs et messagers de Dieu.

Ils sont dans les cieux où ils contemplent Dieu et prennent soin des hommes, proches de Dieu et proches des hommes. Créatures spirituelles chargées de conduire les hommes sur le juste chemin. Ils rappellent aux hommes ce qu'il y a de sacré, de divin dans leurs rapports au monde, aux autres, à Dieu. Ils relient le ciel et la terre, ils indiquent à la fois la proximité de Dieu et sa transcendance. Ils nous invitent donc à ne jamais parler de Dieu comme si nous possédions son mystère. Dieu est à la fois au-delà et ici-bas. A la naissance de Jésus, il fallait qu'un ange révèle aux bergers sa véritable identité. Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu. Créé à l'image de Dieu, il est infiniment respectable. Il est un

être de relations, de communications mystérieuses avec Dieu et avec ses semblables. Messagers, protecteurs et révélateurs de ce qu'il y a de divin, de spirituel dans l'homme quel qu'il soit.

Ange de la crypte
Cathédrale de Bayeux

Créatures spirituelles et protecteurs des hommes, se manifestent-ils aux hommes ? Dans le livre de Tobie il est question d'un père aveugle qui charge son fils Tobie d'aller à Ectabane récupérer l'argent mis en dépôt. Il arrive qu'un jeune homme du nom d'Azarias se présente à lui pour le guider et le protéger sur la route dangereuse. De retour le guide se présente sous sa véritable identité : « Je suis Raphaël, dit-il, l'un des sept anges qui se tiennent devant Dieu. Ne craignez pas, la paix soit avec vous. Bénissez Dieu à jamais. Tant que je me suis trouvé avec vous, je n'y étais pas par un effet de ma bienveillance, mais par la volonté de Dieu. Voici que je remonte auprès de celui qui m'a envoyé. Mettez par écrit ce qui vous est arrivé. » (Tobie 12/15-20) Alors l'ange remonta au ciel. Benoît XVI écrit que l'ange parle aux bergers, et une foule nombreuse chante la gloire de Dieu. Comment saurions-nous l'identité du bébé qui vient de naître à Noël, si on ne nous l'avait pas enseigné de vive voix. Nous savons aussi que la beauté de la liturgie éveille de nombreuses personnes à la transcendance de Dieu.

Si d'un bout à l'autre de la bible on parle des anges en général, trois d'entre eux portent un nom. Ce sont Michaël, Gabriel et Raphaël. Ces trois noms se terminent par «El.» Or en hébreux le mot «El » veut dire Dieu. Il existe donc un lien mystérieux entre Dieu et les hommes créés à son image. Encore faut-il l'apprendre, le vivre et le faire vivre. Peut-on dire que les anges sont des serviteurs du Seigneur qui ont mission d'ouvrir les yeux des hommes sur le lien mystérieux qui les relie à Dieu et entre eux ?

Michaël signifie « Qui est comme Dieu ». Il est chargé dans la bible de réprimer le mal. Car si les anges sont à l'œuvre pour faire la volonté de Dieu, Satan de son côté ne chôme pas. C'est pour cela que les anges doivent veiller sur la vie spirituelle de l'homme, sur ce qu'il y a de divin en lui. Il nous arrive de rencontrer des personnes qui reflètent la bonté de Dieu, des visages qui expriment la joie de l'accueil et de la rencontre pour vivre des moments d'incarnation de l'amour de Dieu. Il existe des personnes qui militent pour plus de justice. D'autres s'engagent pour créer les conditions favorables à la réconciliation dans les situations conflictuelles.

Gabriel dont le nom veut dire « messager de Dieu. » Il est celui qui annonce à Zacharie la naissance de Jean Baptiste, et à Marie celle de Jésus. Il est celui qui annonce de bonnes nouvelles. On peut penser à toutes les personnes dont les paroles font chaud au cœur. Ils sont nombreux ceux qui servent Dieu dans la transmission de la bonne nouvelle du salut aux enfants et aux adultes. Ils sont prêtres, laïcs, religieux, catéchistes, missionnaires. De même ceux qui de leurs paroles valorisent le travail d'autrui et l'encouragent.

Raphaël, ce qui veut dire « Dieu guérit ». En effet Raphaël guérit le père de Tobie qui était aveugle. Et il accompagne le fils, le guide et le protège. On peut l'appeler « ange gardien. » Nous vivons des événements dont nous ne comprenons pas tout de suite le sens. Pourquoi telle rencontre ? Dieu est mystérieusement présent dans notre vie. « Qu'est-ce que l'homme ? » demande le psalmiste. Heureux l'homme qui reconnaît humblement qu'il ne sait pas tout et ne peut pas tout. Il est capable de reconnaître les panneaux qui balisent le chemin qui mène à Dieu, à savoir les anges qui guident sur le chemin du paradis, comme nous le chantons à l'office des funérailles.

Joseph Penrad, prêtre, accompagnateur de CLM

Photo les Archanges : Blog Communauté de Paroisses St. Gabriel Val de Sarre Nord (Grosbliederstroff Moselle)

Régine Ball, Fraternité ND du Haut Belfort

ELOGE D'UNE GUERRIERE

Thérèse de Lisieux

Jean de Saint-Chéron [1]

Titre qui interroge, l'image de la sainte guerrière correspondant plutôt à Jeanne d'Arc qu'à Thérèse, représentée avec entre les bras bouquet de roses et crucifix. L'auteur cependant, en faisant revivre Sainte Thérèse depuis l'enfance et jusqu'à sa mort et en lui donnant la parole [2], nous entraîne à sa suite dans un vrai combat.

Devenir « une grande sainte »

« Les années ensoleillées de la petite enfance » à Alençon laisseront à Thérèse pour toute sa vie[3] l'empreinte d'une grâce offerte par le « bon Dieu ». Bonheur d'une famille aimante, dans la foi vécue au quotidien, mais vite interrompu par les épreuves : décès de Zélie la maman, elle a quatre ans. C'est un tournant pour la fillette qui s'est souvent montrée insatisfaite et entêtée, sujette aux crises de colère et de désespoir. Après l'installation à Lisieux, nouvelle épreuve : Pauline la sœur aînée entre au Carmel. Comme remède à son chagrin, elle choisira elle aussi cette vie au désert avec la certitude d'un appel. Voulant devenir « une grande sainte », elle prend conscience peu à peu que cet héroïsme et ces batailles de géant ne sont pas pour elle. Il s'agit plutôt de vivre avec courage au jour le jour, en pratiquant l'héroïsme des actes minuscules.

Aimer comme Dieu aime, un combat

Sa première communion, intense moment de bonheur, pleurs de joie amoureuse, mais l'union à Dieu n'est pas qu'une question de sentiments. C'est un parcours du combattant afin de porter avec Jésus un peu de la souffrance du monde : mourir à soi-même et à son amour propre pour laisser Jésus aimer en soi. C'est une grâce, un don, dans la confiance en Dieu, semblable à celle d'un enfant pour son père.

Thérèse de l'Enfant-Jésus servante de la miséricorde

« J'ai soif », la parole de Jésus sur la croix, c'est à elle qu'il l'adresse, c'est à elle d'y répondre à travers les pauvres, les pécheurs, les petits. Jésus est mort et ressuscité pour l'amour de chaque homme. Elle n'ira pas à l'autre bout du monde mais choisit de s'enfermer en entrant au Carmel. C'est dans la vie religieuse qu'elle pourra apaiser la soif de l'humanité,

dans le combat de la miséricorde, avec la certitude que ses prières seront exaucées. Elle entrera au Carmel avec pour nom Thérèse de l'Enfant-Jésus.

« Il faut batailler pour que Dieu donne victoire »
Nombreux obstacles en raison de son âge : l'opposition d'un oncle, du curé de sa paroisse, puis de l'évêque de Bayeux. Elle ne cède pas. A l'occasion d'un pèlerinage à Rome, elle s'adressera au pape. Rassemblant son courage elle s'en remet à Dieu dans la confiance. Le pape l'écoute à peine. Amère déception, mais au retour bonne nouvelle, son entrée est enfin acceptée, elle a seize ans.
Pendant ses neuf années au Carmel, la vie religieuse est dure mais elle est heureuse et affronte les épreuves avec réalisme et pugnacité. Sa vocation c'est la participation à l'agonie de Jésus, vécue dans une vie simple, sans illusion, incarnée dans le quotidien des jours. Novice, contemplant le visage humilié de Jésus, elle décide d'allonger son nom en Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face.

« C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour »
« la petite voie »
Dernier combat. A travers échecs, grâces et victoires, elle affine sa « technique » de la « la petite voie », stratégie raisonnable, lutte dans les humbles travaux et la patience, loin des illusions idéalistes. Malgré le découragement et la fatigue de la maladie, elle persiste dans sa mission d'annoncer cet amour fou qu'elle a reçu. Message spirituel nouveau[4] à une époque où la religion est surtout fondée sur les pratiques et une morale culpabilisante. Elle croit à la force de la prière et des petits actes qui participent à l'œuvre de Dieu et sont éternels. Avec une absolue confiance, par sa petitesse, elle peut se remettre aux bras de Jésus qui seront comme un « ascenseur » pour l'élever jusqu' au Ciel. La grande sainte[5], chère au pape François[6] sera donc une petite fille, comme Jésus qui s'est fait nourrisson le soir de Noël.

« Seigneur, je voudrais être missionnaire »
Thérèse prie pour le salut des pécheurs, pour la sainteté des prêtres, pour tous les hommes. Elle se sent la sœur de tous, y compris des athées, elle-même dans les ténèbres du doute et de l'angoisse. L'amour demandé par Dieu, fraternel et sans condition pour toutes ses sœurs, même les plus antipathiques est un rude combat de tous les instants. Elle se consacre encore à la formation des novices, s'adaptant avec réalisme à la personnalité de chacune dans « une guerre à mort » contre leurs imperfections pour les aider à devenir elles-mêmes. A l'heure de l'agonie, dans la nuit de la foi, la confiance la maintient en vie. Sereine, elle croit en la vie éternelle et en sa vocation aux dimensions du monde[7], au-delà de la mort.

Régine Ball

«Le récit de Thérèse montre le caractère héroïque de sa foi, sa victoire dans le combat spirituel face aux tentations les plus fortes. Elle se sent la sœur des athées et se met à table, comme Jésus, avec les pécheurs (cf. Mt 9, 10-13)».
Pape François Exhortation sur Ste Thérèse de Lisieux
15 octobre 2023

[1] 2023 Grasset
[2] *Histoire d'une âme*[3] 1873-1897
[4] 1925 Canonisée
[5] 1997 Docteur de l'Église
[6] Oct 2023 Exhortation apostolique *C'est la confiance*
[7] Patronne des missionnaires

Photo : Détail vitrail église Ste Thérèse Farébersviller (Moselle)

Nouvelles VFM

Journée Mondiale de Prière marianiste

Dans la région Est (Carmen Hocevar)

Comme nous l'avions annoncé, quelques membres des fraternités marianistes locales et des habitués du lieu ont prié ensemble dans la chapelle Sainte-Croix de Forbach. Après une introduction expliquant cette journée très chère à la Famille Marianiste et le choix du lieu de pèlerinage, c'est sœur Yolande qui nous a donné le ton pour chanter les vêpres, en communion avec tous les membres de notre Famille et des pèlerins de par le monde entier. Alléluia !

En Ile de France

Une quinzaine de personnes se sont retrouvées à la Chapelle de la Maison St Jean à Antony le dimanche 15 octobre 2023, pour la Prière du Chapelet et les Vêpres.

Journée des GVE à Bordeaux (Marie-Jo Stuijk)

Les 9 et 10 décembre 2023, avait lieu à Bordeaux la rencontre des délégués GVE (Groupements de Vie Evangélique) de France. Pour rappel, association créée pour permettre un échange et une collaboration entre familles spirituelles. Pourquoi Bordeaux ? La Madeleine à Bordeaux est le lieu de fondation de la Société de Marie. Les fraternités Marianistes faisant partie des GVE c'était une belle occasion de faire découvrir ce lieu aux autres familles spirituelles.

Rencontre sur le thème : « Comment accompagner les aînés de nos mouvements » ?

Le Dr Elisabeth MATHIEU-RIEDEL (diplômée en Médecine, Ethique et Droits de l'Homme) a largement évoqué les besoins spirituels de la Personne en fin de vie : être reconnu comme une personne, le besoin de relire sa vie, la quête de sens. …

Elle nous a expliqué ce qu'est la dignité pour un chrétien, la pitié (sentiment humain), la compassion qui donne l'Espérance et rejoint la personne qui souffre et la charité (charisme).

Ensuite, le témoignage très émouvant de Marie-France qui a pu accompagner son époux gravement malade jusqu'au bout nous a dit de l'Amour de Dieu pour le couple qui a donné force et Espérance à l'aidante et sa famille.

A suivi le dimanche matin en la chapelle de Ste Marie Grand Lebrun, une messe célébrée par Mgr James archevêque de Bordeaux). En ce 2ème dimanche de l'Avent, en lien avec l'Evangile de Marc, Mgr James a relié deux mots à l'Avent : naissance du sauveur et victoire sur la mort.

Il a ensuite rencontré et échangé avec la Présidente des GVE et avec Carmen (Vice-Présidente).

Pour terminer, une visite du Château Ducal de Cadillac à 45min de Bordeaux nous a permis de découvrir le lieu de mission du Père Lataste (Dominicain) qui a tenté de redonner Foi et Espérance aux femmes condamnées, dans le château transformé en prison pour femmes au XIX ème siècle.

WE de réflexion, de prière, de découverte : une richesse à partager !

<u>Rencontre des membres du Conseil Mondial de la Famille Marianiste à Rome (extrait de via Latina)</u>

Le Conseil mondial de la Famille marianiste s'est réuni pour sa rencontre annuelle les 3, 4 et 5 novembre 2023 à la Maison générale de la SM à Rome.

Tous les membres des Conseils généraux et les responsables internationaux des quatre branches de la Famille marianiste étaient présents, dont un connecté par Zoom. Cette rencontre fut non seulement une occasion importante de partage entre les Conseils, à partir des nouvelles de chaque branche, mais aussi un temps de discernement de l'appel de l'Esprit aujourd'hui à partir du charisme partagé de notre famille. Bien que chaque branche fonctionne de manière indépendante, l'unité manifestée dans ce Conseil aide à encourager la coopération et les initiatives conjointes au niveau local, où les Conseils de Famille nationaux et locaux peuvent réaliser des projets concrets.
En outre, le CMFM prépare des projets annuels tels que les deux journées de prière (octobre et mars), le Magnificat marianiste, les vœux de Noël, etc. C'est aussi un moment de partage informel et de renforcement des liens entre les participants.

Anne Jaffré

Chers lecteurs, dans sa nouvelle formule, VFM souhaite établir un dialogue fraternel avec vous :

Votre avis nous intéresse

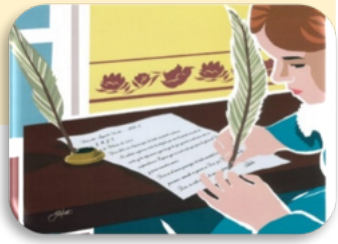
- un commentaire à propos d'un article

- une suggestion de thème à traiter

- un coup de coeur sur un livre, un film…

Le Comité de Rédaction est à votre écoute. N'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante :

regine.marie.ball@numericable.fr



Paroles à partager

« C'est le moment de restaurer une éthique de fraternité et de solidarité, en régénérant les liens de confiance et d'appartenance. Car ce qui nous sauve n'est pas un concept mais une rencontre. Seul le visage de l'autre est capable d'éveiller le meilleur de nous-mêmes.»
Un temps pour changer Pape François Ed. Flammarion pp 159/160

« Le monde contemporain est en grande partie sourd […]. Parfois la frénésie du monde moderne nous empêche de bien écouter ce que dit l'autre. […] Il ne faut pas perdre la capacité d'écoute. Saint François d'Assise a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature. Et il a transformé tout cela en un mode de vie. Je souhaite que la semence de saint François pousse dans beaucoup de cœurs.» Fratelli Tutti

Du film Le Pape François – Un homme de parole. L'espérance est un message universel, de Wim Wenders (2018)

« Tu veux un monde meilleur, plus fraternel, plus juste ? Eh bien commence à le faire : qui t'en empêche ? Fais-le en toi, autour de toi, fais-le avec ceux qui le veulent. Fais-le en petit, et il grandira. »
Karl Gustav Jung

« En bien des endroits dans le monde, il faut des artisans de paix disposés à élaborer des processus pour guérir et se retrouver ». Pape François *Fratelli tutti* §225

La Famille marianiste sur le net :
Au niveau mondial http://www.marianist.org : le site de la famille marianiste (français, anglais, espagnol)
En France http://www.marianistes.com : le site des religieux et de la famille marianiste (avec des onglets pour les autres branches)
http://www.les-religieuses-marianistes.fr/ : le site des religieuses marianistes
https://www.marianistes.com : les jeunes de la famille marianiste (JFM)
http://www.communautes-laiques-marianistes.com
Et puis http://www.psaumes.info/ : les psaumes du dimanche commentés par le père Babel (SM)